

## Journée de prière Nigéria 2026

Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages de femmes du Nigéria. Tant de situations difficiles à la limite de la résistance humaine nous sont rapportées de toutes les parties du monde. Et nous, qui nous jugeons privilégiés, la seule chose que l'on se sent légitime de faire, c'est de décréter une minute de silence pour toutes les souffrances du monde et mettre notre obole dans le panier de la collecte. Pour le reste, on se sent terriblement impuissant et presque coupables d'aller bien. Mais laissez-moi vous raconter une histoire personnelle :

Mon père était médecin. Lorsque j'avais 5 ans, il est parti au Vietnam, pendant la guerre, pour ouvrir un hôpital pour enfants. Beaucoup étaient blessés gravement par les bombes, brûlés par le napalm, beaucoup étaient sous-nourris. Un jour, une inondation remplit son hôpital de 50 cm de boue. Quelle désolation, quelle colère !

A son retour, plusieurs années plus tard, alors qu'il devait prendre son train, mon père casse le lacet de son soulier. Tonnerre de jurons – oui, désolée, mon père extériorisait sa colère par des flots de jurons...

Le soir, lorsqu'il est revenu, il m'a dit : « tu sais, c'est étonnant : ma colère ce matin avec ce foutu lacet était du même niveau que lorsque j'ai vu mon hôpital rempli de boue ». Il y avait pensé toute la journée, tant cela paraissait incroyable.

Heureusement, me direz-vous, car s'il y avait une augmentation linéaire de la douleur entre un lacet cassé, une jambe cassée, un cancer, un deuil, une catastrophe, une épidémie, un massacre... l'humanité n'aurait pas survécu.

Heureusement enfin, que la douleur n'augmente pas infiniment en fonction de l'ampleur du désastre qui nous atteint car cette souffrance commune nous permet d'accompagner ceux qui souffrent. Car nous portons tous un deuil en nous. Récemment, ma belle-fille a perdu sa petite fille à 8 mois de grossesse. C'était un tremblement de terre dans notre petite vie. En en parlant autour de nous, nous nous sommes aperçus que de très nombreuses femmes avaient perdu leur enfant, durant la grossesse, mais aussi après. En Suisse, certains perdent leur enfant d'un accident ou dans un bar à Crans-Montana. Et notre sœur Jato, au Nigéria, dont vous entendrez le témoignage a peur, elle que sa fille Amina soit enlevée par les extrémistes de Boko Haram. Nous ne pouvons pas comprendre exactement la douleur d'autrui. Nous ne pouvons pas la mesurer.

Mais les difficultés rencontrées durant notre vie nous permettent la compassion.

Compassion, qui vient du latin veut dire « souffrir avec ». Nos propres malheurs qu'ils soient petits ou grands nous permettent de vivre la compassion. C'est donc dans cet état d'esprit que nous allons vivre ce culte, dans la fraternité, dans la sororité et dans la compassion. Puisque nous avons tous souffert, nous pouvons tous compatir. Les angoisses d'une mère sont les angoisses de toutes les mères.

La douleur n'augmente pas infiniment en fonction de l'ampleur du désastre qui nous atteint, car notre Dieu nous console tous équitablement. Il n'est pas comme un service d'urgence qui trie les patients et ne s'occupe que des cas graves. Jésus est là pour nous tous, tous les jours jusqu'à la fin du monde. Jésus est là pour nous tous, tous les jours jusqu'à la fin du monde.

Aussi cette phrase « Venez à moi et je vous donnerai du repos » s'adresse-t-elle à chacun de nous. Et cette autre phrase : « aime ton prochain comme toi-même » s'adresse à chacun de nous, quels que soient nos parcours de vie.

Pourquoi est-ce que je vous dis cela, chères frères et sœurs ?

Parce que trouver le repos permet d'aimer son prochain. Parce que notre paix dans les épreuves fait de nous des instruments puissants pour aider les autres. Parce que notre compassion nous permet de nous indigner des souffrances infligées à nos sœurs

humaines. Nous pouvons trouver en nous assez de douleur pour vouloir que cesse la douleur des autres.

Cette journée est donc importante. Ce n'est pas juste un peu de folklore partagé.

C'est de l'humanité mobilisée,

C'est le christianisme en chemin.

Quels sont ce joug facile et ce fardeau léger dont parle Jésus ?

Nos fardeaux à nous sont lourds. Aussi lourds que des cailloux. C'est le poids du rejet, de la jalousie, du non-pardon, de la culpabilité, de la solitude, des soucis et des angoisses. Jésus, lui, nous dit : « Viens à moi, je te donne du repos ». Lui nous aime au point d'être venu souffrir avec nous. Surtout : il ne nous juge pas. Son amour, sa tendresse, la liberté qu'il nous donne par sa non-condamnation font disparaître ces lourds fardeaux. « Moi non plus, je ne te condamne pas », dit-il à la femme adultère. Ne pas être condamné nous donne cette liberté incroyable et nous libère de tous ces boulets qu'on traîne chaque jour.

Nous voilà libérés.

Nous pouvons jouir du repos.

Alors Jésus, nous donne un nouveau fardeau : notre frère, notre sœur et celui-ci est léger. Il n'est pas léger en soi. Nous l'avons vu, les malheurs dont nous entendons les terrifiantes rumeurs, les malheurs de nos proches, de nos familles sont parfois très lourds. Certains nous hantent. Mais ils peuvent être rendus légers par la foi. Car ce n'est pas nous qui les portons, c'est notre foi, notre confiance en Jésus, notre confiance en son aide, en sa fondamentale puissance sur notre vie. Jésus nous aide à les porter. Car malgré l'incompréhension et ce terrible sentiment d'impuissance, nous savons qu'il est là, avec nous.

Et nous, nous pouvons être là.

Simplement être là et partager la douleur du monde, comme on partage la saveur du monde.

Cette présence de Jésus dans nos tourmentes est parfaitement illustrée dans cet épisode, raconté par Matthieu quelques chapitres avant notre passage du jour. Les disciples sont en bateau, Jésus est à leur bord. Ils sont brusquement pris dans une tempête. La tempête devait être forte, car c'étaient des pêcheurs, ils connaissaient le lac de Tibériade comme leur poche, ils devaient en avoir vu d'autres. Le vent devait être très fort, les vagues énormes...mais Jésus dormait dans le fond de la barque.

Ses disciples le réveillent alors et lui demandent de les sauver. Avant de rabrouer le vent et les flots, qui se calment à sa Parole, Jésus s'adresse à ses disciples en leur reprochant leur couardise et leur manque de foi.

Je ne sais pas vous, mais je n'aurais pas été meilleure que les disciples. Et je dois dire que, lorsque la maladie ou le deuil m'ont touchée, je n'ai pas fait preuve de plus de foi.

Moi aussi, j'ai crié à Dieu de me sauver, d'éloigner de moi ce cauchemar.

Qu'attend-il de nous ? Pourquoi prétend-il que c'est facile ?

Parce qu'il est à côté de nous. S'il dort, pas besoin de le réveiller : ça va aller.

Ça va aller.

Si nous ne comprenons pas la nature de ce qui nous arrive, disons-lui, comme Marie : « Qu'il me soit fait selon ta parole ».

Lorsque ses disciples ont été mieux formés, plus proches de lui, il leur a annoncé des tribulations bien pires qu'une simple tempête sur le lac. Mais après les leur avoir annoncées, il précise :

Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

Rester en paix, frères et sœurs, demande du courage. Vous vous souvenez de cette histoire d'une petite fille du Tibet qui, le long d'un chemin escarpé portait son petit frère

sur son dos. Un moine passe près d'elle et lui dit : Tu portes un lourd fardeau ! Elle lui répond : ce n'est pas un fardeau, c'est mon frère !

Lorsqu'on porte son frère, sa sœur, le courage ne manque pas. Le courage ne doit pas manquer. Le poids s'efface devant la valeur de la mission. Voilà pour le fardeau.

Et le joug, qu'est-ce que c'est ? Peut-il être facile ? Si on parle de l'objet, un joug est fait pour solidariser deux animaux afin qu'ils traînent une charrue. Deux animaux qui marchent de concert pour préparer la terre à être semée. Deux êtres humains qui marchent le même chemin, côte à côte, deux êtres humains qui s'entraident, qui partagent la tâche. Ces êtres humains, reliés, marchant de concert, fertilisent la terre et permettent à leur maître de semer. Ce joug est léger car il est enthousiasmant. Il est partage, il est espoir.

C'est ce que nous pouvons faire, chers frères et sœurs, au lieu de pleurer sur notre impuissance. Nous pouvons déposer nos fardeaux d'égoïsme, de peur et de culpabilité et jouir de ce repos. Ensuite, nous pourrions prendre sur notre dos nos frères et sœurs ou empoigner la charrue et marcher côte à côte pour que Jésus puisse semer. Quelle belle tâche ! Quelle belle récolte nous attend !

Nous savons que Jésus sera toujours là, à nos côtés pour nous aider à porter nos difficultés, pour calmer la tempête au besoin. Lorsque nous aurons pu compter sur lui plusieurs fois, que nous le connaîtrons vraiment, nous n'aurons même plus besoin de le réveiller, au fond de la barque.

C'est la paix intérieure qui définit le chrétien.

C'est l'amour qui montre que nous sommes chrétiens.

Nous aurons du courage parce que nous porterons nos frères et sœurs.

Nous aurons du courage parce que nous œuvrerons ensemble pour que Jésus puisse semer. Nous aurons du courage, parce que nous saurons qu'il a vaincu le monde.

AMEN